

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 33 (1946)
Rubrik: Wiederaufbau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kunsthistoriker, Heinrich Wölfflin, vermachte ihr ein wunderbar zartes Flachrelief von *Tilman Riemenschneider*, den heiligen Jakobus darstellend (um 1510). Es hat als ein von der endzeitlichen Stimmung des ausgehenden 15. Jahrhunderts noch ganz erfülltes Bildwerk neben dem großen «Marien-tod» des älteren Holbein eine sinnvolle Aufstellung gefunden.

Ausgezeichnet ist die neue, konzentriertere Hängung in dem großen Holbein-Saal und seinen beiden anschließenden Seitenkabinetten. Indem das den Spätgotikern zugewandte Seitenkabinett nun die kostbaren Bildnisse des 15. und frühen 16. Jahrhunderts vereinigt (Ambrosius Holbein, Cranach usw.), werden im gegenüberliegenden, ausschließlich die Bildnisse des jüngeren Hans Holbein zusammenfassenden Seitenkabinett dessen Leistung in der Porträtmalerei um so stärker sichtbar gemacht. Der zwischen beiden Kabinetten liegende große Saal enthält nun nur noch Holbeins religiöse Bilder – ohne die problematischen Passionstafeln. Durch ein kürzlich erfolgtes Depositum aus Basler Privatbesitz ist Holbeins reife Bildniskunst mit dem um 1538 entstandenen männlichen Porträt, das manchmal zu Unrecht als Selbstbildnis Holbeins angesehen wird, in sehr schöner Weise verstärkt worden.

Neben einigen kleineren Ergänzungen – der Romantiker und Nazarener durch eine reizende kleine Mondscheinlandschaft von *C. G. Carus* und ein schönes Jünglingsporträt von *Franz Overbeck* und der älteren Basler durch schöne Bilder von *Lüscher*, *Donzé* und *Dick* – ist der für die jüngere Basler Malergeneration so wichtige *E. L. Kirchner* jetzt endlich mit der sehr schönen «Amselfluh» und dem «Davos im Schnee» (einem Geschenk *Georg Reinharts*) sehr gut vertreten.

Sogar die kleine Sammlung französischer Kunst des 19. Jahrhunderts, das seinerzeit so stiefmütterlich vernachlässigte Sorgenkind der Öffentlichen Kunstsammlung, hat wieder ein wenig von dem optimistischen Glanz der neuen pleinairistischen Malerei und des beginnenden modernen Realismus erhalten: Anfang dieses Jahres zog die 1. Fassung von *Courbets* berühmtem (und seit etwa 40 Jahren verschollenen) Bild «Le Retour de la Conférence» von 1862 in den Franzosensaal ein. Es ist ein verhältnismäßig kleines Bild, das in seiner außerordentlichen Frische und malerischen Schönheit aber sogar die beiden vorhandenen Bilder *Courbets* kraftvoll überstrahlt.

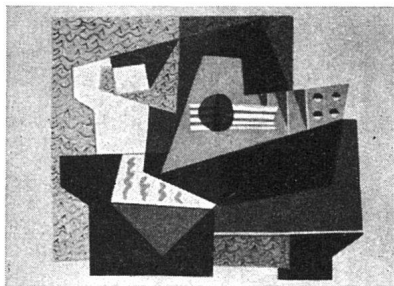
Neuerwerbungen der Öffentlichen Kunstsammlung Basel



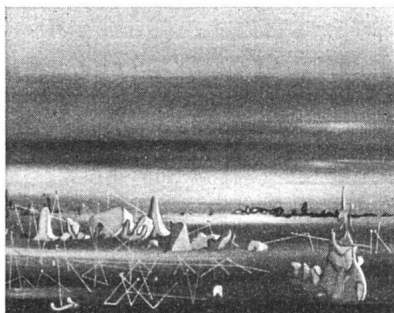
Hans Hug Kluber, *Bildnis der Familie des Zunftmeisters Hans Rudolf Faesch*



Ernst Ludwig Kirchner, *Amselfluh*



Pablo Picasso, *La guitare*
Emanuel-Hoffmann-Stiftung



Yves Tanguy, *Le rendez-vous des parallèles*
Emanuel-Hoffmann-Stiftung

Die Kunst der Gegenwart schließlich ist dank der Emanuel-Hoffmann-Stiftung wieder um zwei Werke von zweifellos internationalem Rang vermehrt worden: 1944 mit *Picassos* herrlichem Stilleben «La guitare» von 1920 und 1946 mit *Yves Tanguys* außerordentlich schön gemalter, unheimlicher Landschaft «Le rendez-vous des parallèles» (1935). m. n.

Wiederaufbau

Lettre de Genève

Le rédacteur en chef de «Werk» me permettra bien, pour cette fois, de transformer ma lettre de Genève en lettre de Paris. Nous avons tous été trop privés, pendant six ou sept ans, des témoignages de l'activité de nos amis, pour ne pas manquer l'occasion, en ce bel été, d'aller les revoir, et les entendre parler de leurs travaux. Au moment où de si graves problèmes préoccupent les architectes français, après tant et tant de dommages de guerre, quels sont les réactions et les espoirs des autorités et du public? Car, en somme, c'est d'eux que dépend l'exécution rapide des projets grandioses conçus par les architectes.

M. François Billoux, ministre de la reconstruction et de l'urbanisme, a exposé le point de vue des autorités dans une récente conférence de presse. Premièrement, a-t-il dit, reloger les sinistrés par tous les moyens; deuxièmement, finir le déblaiement et le déminage; troisièmement, commencer la construction définitive; quatrièmement, avancer dans la liquidation des dommages de guerre. Si nous ne nous occupons que du premier point, le plus urgent, nous apprenons que dans un télégramme qu'il a envoyé à ses délégués le lendemain même de son arrivée au ministère, M. Billoux a interdit impérativement de détruire, sous aucun prétexte, les immeubles réparables, et a demandé que les travaux de réparation commencent en «priorité absolue», même pour ceux d'entre eux qui sont frappés par un plan d'alignement ou d'aménagement urbain. D'autre part, estimant que les baraques doivent surtout être réservées aux services administratifs, afin de libérer les immeubles propres à l'habitation, il a créé, à Paris et en province, de véritables cités administratives, qui devront occuper à bref délai une surface de 4 millions de mètres carrés. Ayant paré ainsi au plus pressé, M. Billoux pense, dans le courant de 1947, pouvoir envisager les travaux de la reconstruction proprement dite. Il a prévu 25 000 logements, selon les «principes modernes de l'habitat» et qui devront, dit-il, être des exemples pour les constructions qui suivront. Acceptons-en l'augure, souhaitons que le ciel l'entende, versons un pleur sur

les plans d'urbanisme auxquels les architectes ont travaillé avec tant d'ardeur et d'intelligence, et qui sont renvoyés à l'an prochain (si «l'an prochain» n'est pas synonyme de «calendes grecques»), comme après la guerre de 1914), et voyons ce qu'en pense le public.

J'ai visité à Paris, au Grand-Palais, l'Exposition des Techniques américaines, et j'ai étudié attentivement les réactions des profanes devant ses documents. «Les Français, a dit un journaliste à l'issue de cette manifestation, ne consentent qu'avec peine à consacrer à leur loyer 10% de leur revenu, la plupart étant habitués même à ne pas dépasser 4 à 5%. On leur reproche souvent, mais on oublie que cette habitude leur vient de ce qu'ils ont coutume d'habiter dans des maisons qui représentent un capital depuis longtemps amorti, et dont seul l'entretien est une charge pour le propriétaire. S'il en est ainsi, c'est que, pour la plupart, les maisons existant en France ont été construites pour durer très longtemps et que, de fait, beaucoup d'entre elles ont duré plusieurs siècles.» Ce journaliste, en sa candeur naïve, a mis le doigt sur la plaie, et nous explique avec clarté pourquoi M. Billoux aura tant de peine à exécuter le troisième point de son programme, la construction définitive. Le Français ne veut pas consacrer les sommes nécessaires. De plus, il est entraîné par des «élites» (qui se recrutent dans les milieux littéraires de second ordre), à prendre un intérêt sentimental exagéré pour ce qui est vieillot et pittoresque, qu'il confond avec les impérissables réalisations classiques de son histoire architecturale. Depuis Haussmann, aucun préfet, aucun ministre, aucun urbaniste n'a osé continuer ses formidables travaux: c'est pourquoi tant de quartiers parisiens sont aujourd'hui inhabitables, quoique surpeuplés.

«Paris, a dit tout récemment le président de son Conseil municipal, est une ville sinistrée, au même titre que beaucoup d'autres villes françaises.» Avec lui, nous voudrions voir le Français moyen s'intéresser à la science de l'habitation, soutenir les efforts de ses autorités, continuer la véritable tradition française, qui est de construire et d'innover. Non pour la vanité de faire, une fois de plus, la leçon à nos voisins (péché spécifiquement suisses), mais pour l'amour du pays et du peuple sans qui nous, genevois, ne serions pas grand'chose.

Pierre Jaquet



Die katholische Pfarrkirche in Niederhelfenschwil vor der Renovation



Nach der Renovation von 1942

Photos: A. Tschopp, Wil

Denkmalpflege

Die Restaurierung der katholischen Pfarrkirche in Niederhelfenschwil (St. Gallen)

Eine glückliche Restaurierungslösung fand dieses 1786 bis 1787 im Rokoko-stil erbaute Gotteshaus unter Leitung von Prof. Linus Birchler im Jahre 1942. Es seien nur einige wichtige Hauptpunkte herausgegriffen: Das prächtige Kuppelgemälde, in vier Episoden die Geschichte Johannes des

Täufers erzählend, wurde im letzten Jahrhundert dahin «bearbeitet», daß man unter anderem dem Erlöser eine Art Mantel umhängte, der nun natürlich zum Verschwinden gebracht wurde. Zur gleichen Zeit hat man damals die Pendentifs mit vier banalen Evangelisten, welche Plastiken vortäuschten, übermalt. Entzückende Arbeiten kamen nach Entfernung der billigen Malereien zum Vorschein: es waren auch Evangelisten, aber voller Lebendigkeit. Begleitet von ihren Attributen, Engel, Löwe, Stier und Adler, sitzen sie auf durch Schlagschatten betonten Wolken, und das ganze Motiv hebt sich ab von einem reizenden